

## LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

## «Plus belle la vie», l'univers impitoyable des soaps



(Medin Image/CAPA Pictures)

Les petits plats du Mistral provoquent-ils des intoxications alimentaires? Ce fut, cette semaine, le premier psychodrame de la nouvelle *Plus belle la vie* (PBLV). L'inauguration du bistrot tenu par Thomas est terminée par le fait qu'un des clients s'écroule. Il s'agit en fait d'un empoisonnement. Pour leur nouvelle vie, les Mistraliens font face à une agression plutôt brutale. Je ne suis pas connaisseur de PBLV, mais son retour, cette fois sur TF1, me fascine. Il y a le poids de l'institution: dix-huit années sur le service public, puis cette reprise par la chaîne privée, après plus de 4600 épisodes. On est encore loin de l'ancêtre américain *Des Jours et des vies* (*Days of our Lives*), 59 ans; néanmoins, PBLV constitue toutefois bien une institution francophone. Au terme de cette première semaine, on voit que les nouveaux concepteurs ont voulu revenir aux fondamentaux afin de ne pas brusquer les fidèles historiques. La bande autour de Thomas (Laurent Kérosère) revient presque au complet – il y a eu deux décès dans la troupe –, et pour justifier le redémarrage dans d'autres décors, on prend une raison adaptée à la couleur locale, les bâtiments qui s'effondrent. Il y a bien cette histoire d'empoisonnement, mais au reste, le ton se présente, pour l'heure, assez léger.

TF1 doit être sûre de son coup, qu'il y a la place pour le retour de la vétérane, alors que la TV française produit quatre feuilletons quotidiens, les soaps. Le pari peut sembler risqué, à 30 millions d'euros par saison; mais si l'on pense que l'on parle de 250 épisodes, le devis reste modeste. Les premiers chiffres lui donnent raison, pour le moment: mercredi, par exemple, le feuilleton de 13h40 a touché près de 30% du public devant sa télé, et 43% des femmes responsables des achats de moins de 50 ans, cible fétiche de la chaîne. En Suisse romande, ce retour a provoqué un double émoi, car pour ne pas ajouter une dépense, la RTS a renoncé aux *Jeux de l'amour* (*The Young and the Restless*, 51 ans). Le monde des soaps est impitoyable. ■ «Plus belle la vie, encore plus belle». Une série créée par Hubert Besson (idée originale), créée par Mariem Hamidat, Toma Leroux et Thomas Focchino (2024), en 250 épisodes de 20'. A voir sur la RTS et TF1.

## &gt; La phrase

## «C'est bien la première fois que la société avance grâce à des gens qui reculent»

Charline Vanhoosecker, journalistes sur France Inter, à propos des personnalités qui ont signé une tribune en soutien à Gérard Depardieu avant de se dédire.

## JUKEBOX

Virginie Nussbaum

## Bill Ryder-Jones, lever son verre à la folk

Constatation indéniable alors que paraît son cinquième album: la presse anglo-saxonne chouchoute Bill Ryder-Jones. On se dit d'abord que c'est sa dégaîne de beau gosse négligé, tignasse en bataille et moue triste. Ou son statut, jamais démodé, d'auteur-compositeur folk à la Sufjan Stevens. Mais si comme moi vous attrapez cet éternuement au vol, notons que Bill Ryder-Jones n'en est pas à son premier tour de piste. A 13 ans, ce natif de Wirral, près de Liverpool, cofondait, en tant que guitariste, le groupe de rock britannique The Coral – qui explosait au début des années 2000. Il les quittera peu après pour préserver sa santé mentale. Depuis 2011, Bill Ryder-Jones se la joue solo, explorant en mode instrumental puis à la voix (traînant mais charmante) son passé: enfant, il a assisté à la chute mortelle de son frère du haut d'une falaise. Dans ses studios où il produit aussi des collègues (dont Michael Head), le compositeur a construit un univers intimiste au sol collant de mélancolie et à l'équilibre fragile, donc précieux. A 40 ans, l'Anglais se bat toujours contre ses fantômes mais son album *teachyd Da* – formule galloise pour toaster à la bonne santé –



semble vouloir souffler le chaud plus que le froid. Une orchestration plus riche que jamais, avec cordes délicates et chœur d'enfants, porte ses troubles mais aussi sa soif de vie. Vous ne connaissez pas Bill Ryder-Jones? C'est le moment idéal pour trinquer avec lui. ■ Bill Ryder-Jones, *teachyd Da* (Domino Records)

## &gt; Sortir

## En tournée

**Musique**  
Né en France, le pianiste Matthieu Mazué a étudié aux Conservatoires de Dijon et Strasbourg, avant d'achever sa formation à l'Université des arts de Berne (HKB). Installé depuis en Suisse, il a fondé en 2019, avec Xavier Rüegg et Michael Cina, un trio au sein duquel il explore un jazz aventureux fait de longues digressions et improvisations. Sous l'impulsion de l'Association Suisse Diagonale Jazz, les trois musiciens participent ce début d'année à l'opération nationale «Zehn Bands. Vingt-neuf lieux. Ottanta concerti». S. G. Matthieu Mazué Trio, Le Singe, Bâle, ve 18 janvier à 21h; puis le 27 janvier à Genève (AMF), le 7 février à Bâle (Jazzcampus Club), le 8 février à Coire (JazzClub), le 10 février à Saignesgier (Café du Soleil) et le 16 février à Sion (Les Murs du Son).

## Fribourg

## Musique



Son timbre est cristallin comme celui d'une Ariane Grande et à la volupé des icônes du R'n'B. Il suffit de jeter une oreille à son dernier single en date, Butterfly, pour conclure que Maryy est une voix à suivre. Bercée par la soul, passée par la Haute Ecole des arts de Zurich ainsi que par l'Académie pour les musiques actuelles La Gustav, la jeune Fribourgeoise affirme aujourd'hui son univers aux mélodies douces et ciselées. Sur scène, elle s'entoure d'une équipe de jeunes musiciens et musiciennes, pour une soirée follement groovy. V. N. Maryy. La Spirale, ve 19 à 20h30.

## Genève

## Spectacle

Raccourci – pas le nez, le texte – transposé dans les années 1920 et mis en musique. Tel est le traitement de choc, mais surtout de charme, que Bastien Blanchard a administré à Cyrano de Bergerac, monument du théâtre français signé Edmond Rostand. Olivier Kessi compose la musique de cette partition qui se concentre sur les moments forts de la pièce (la tirade des nez, la scène du balcon, la mort de Cyrano, etc.) et une narratrice résume les passages sucrés. Ah oui, des chansons en vers racontent encore le drame de cet amoureux secret qui sera interprété par le metteur en scène. M.-P. G. «Cyrano». Plan-les-Ouates, Espace Vélodrome, du 19 au 28 janvier.

## Jura

## Musique

Le Jurassien Guillaume Lachat (alias Canichnikov) s'auto-définit comme pratiquant du «rap étrange». On valide: on est chez lui dans des partis pris musicaux peu usités – rythmiques anguleuses, timbres volontiers cliniques, flow monocorde, lancinant. C'est surtout un étonnant poète du quotidien, un révélateur des teintes sociales blêmes – on peut, pour s'en convaincre,

aller à la découverte de Pas terne, série de quatre EP égrenés entre avril et décembre de l'année passée. P. S. Canichnikov, Porrantruy, Galerie du Sauvage (organisation: Muzak), sa 13 à 21h.

## Neuchâtel

## Spectacle



Margaux est généalogiste successorale, «chasseuse d'héritiers» comme elle dit. Avec l'aide d'une brocanteuse, elle va remonter le fil de l'histoire jusqu'à celle d'un certain Jean Valet, au destin singulier – car il pourrait être l'enfant caché d'Adolf Hitler... Imaginée par Giliane Béguin, fondatrice de la compagnie neuchâteloise 100 Noms, mais inspirée de faits réels (le Français Jean-Marie Loret a affirmé toute sa vie être le fils illégitime du dictateur), la pièce explore sur plusieurs époques les thèmes de l'identité et de l'hérédité. Une mise en scène rythmée, musicale, qui fait résonner, comme dans un film, petite et grande histoire. V. N. «L'Héritier». Théâtre du Passage, du 17 au 20 janvier.

## Valais

## Spectacle

Apprend-on vraiment de ses échecs? C'est la question qu'il s'est décidé de se poser Amélie Vidon et Alenka Chenuz, cofondatrices de la Cie Arous voilà, dans un spectacle clownesque montrant des «foirades» et autres «gênances». Ça tombera pas plus bas est conseillé dès 12 ans, et en y mettant en scène la dimension parfois embarrassante des échecs, Amélie Vidon et Alenka Chenuz souhaitent souligner que, parfois, il faut «accepter qu'ils puissent être un point d'arrêt, une impasse». S. G. «Ça tombera pas plus bas». Sion, Le Spot, du 17 au 19 janvier à 19h.

## Vaud

## Spectacle



L'école vue par Christophe Honoré. Au cœur des Doyens, deux professeurs emperuqués comme dans une comédie de Molière. Les explosifs Julien Honoré et Jean-Charles Clichet refont l'histoire du monde, depuis Gaïa, la déesse de la terre, et son amant, Ouranos, patron du ciel, jusqu'au Père Noël, en passant par Galilée. Ils se chicanent, se crépent la perruque, se rabochoent sous les yeux d'un élève faussement candide – Sylvain Debry. C'est une leçon de choses aussi hilarante qu'intelligente. Une farce sur le fossé des générations. Le choc des âges dans l'éprouvette du cinéaste et auteur Christophe Honoré. A. Df «Les Doyens». Lausanne, Théâtre de Vidy, du 17 au 21 janvier.

## &gt; Chez soi

Si vous avez... 5 x 40'

## «Echo»

Les fictions Marvel ressemblent de plus en plus à des leçons d'arithmétique: difficile de tout comprendre quand on a raté la précédente. Si vous n'avez pas vu passer *Hawkeye*, série de 2021 sur l'archer du même nom, vous partez avec un temps de retard. Car c'est un spin-off que propose Disney+, venu donner plus de chair à Echo alias Maya Lopez, la bête noire de *Hawkeye*. A la tête du terrible «gang des survêtés», cette jeune femme d'origine amérindienne atteinte de surdité passe d'ennemie à héroïne.

Pour les ignares, le premier épisode fait office de pense-bête et retrace les origines du personnage – car tout méchant l'est pour une raison. La jeunesse de Maya en Oklahoma, entourée de sa famille issue du peuple Chactas, est chamboulée à la suite d'un accident (pas si accidentel) qui la voit perdre sa mère et l'une de ses jambes. Envoyée à New York avec son père, qui devient le bras armé d'un caïd nommé Kingpin, elle est à son tour formée au combat. Avant de se retourner contre ce dernier lorsque son père est tué. Esprit tourmenté n'hésitant pas à s'attaquer à plus gros qu'elle, Maya retourne sur les terres de son enfance où elle apporte le chaos avec elle...

Echo est la première série Marvel à recevoir le label «adulte» et c'est vrai qu'elle mise plus que jamais sur la noirceur et la violence – Maya est d'une agilité et d'un sang-froid redoutables. Voir cette scène de combat en plan-séquence, au premier épisode, brillamment chorégraphiée.

Contrairement à *Hawkeye*, père de famille bien intentionné, Echo est une teigne élevée à la dure qui peine à comprendre, et à se faire comprendre, des siens – et ça n'a rien à voir avec son handicap. Difficile de s'y attacher, forcément, mais l'actrice, Alana Cox, possède ce regard magnétique qui compense la dureté de son personnage.

Moins évident, le mélange entre thriller mafieux et exploration de la culture amérindienne, intégrée à coups de flashs semi-mystiques. En cinq épisodes seulement, la série ne parvient pas à donner du sens à cet héritage, au contraire de sa prédécesseuse *Miss Marvel* (2022) qui intégrait les racines musulmanes de son héroïne avec finesse.

Même si elle compte des personnages attachants, et qu'une coquette technologie au troisième épisode offre un aspect visuel étonnant au langage des signes, *Echo* existe avant tout comme énigme pierre à l'édifice du MCU. Le justicier Daredevil fait d'ailleurs une apparition éclair au premier épisode, et une scène post-générique ferait office de transition vers une série à venir, *Daredevil: Born Again*. Les héros Marvel n'en ont pas fini de renaître. ■ V. N. «Echo», une mini-série de Marion Dayre (2024), disponible sur Disney+.

Si vous avez... 3 x 50'

## «Double piège»

L'Harlan Coben annuel arrive tôt cette fois, sur Netflix. Et le cru 2024 se révèle être de bonne facture, avec ce qu'il faut de tension malgré un étalé sur huit épisodes, et même s'il ne manque pas de lourdeurs.

L'écrivain fait adapter son roman *Fool Me Once* (qui devient *Double Piège*) avec quelques libertés, en particulier concernant la fin, dont il s'est expliqué, disant vouloir aller «à l'essentiel» et jouer la carte de l'efficacité maximale. Le dernier épisode est d'ailleurs le plus court.

Maya (Michelle Keegan, actrice fonctionnelle) a récemment vécu un double drame dont elle peine à se remettre, les assassinats de sa sœur – lors d'un cambriolage, a-t-il été dit – puis de son mari, mort dans ses bras après un braquage dans un parc qui a mal tourné. Or, il apparaît que la même arme aurait été utilisée dans les deux crimes, ce qui les relie. Maya s'impatiente face à la lenteur de l'enquête par la police locale, et surtout, elle commence à recevoir quelques troublantes informations. Ancienne militaire, elle est tombée en raison d'un scandale – des tirs sur des civils – révélé par un bloagueur qui reprend contact avec elle. Il a des choses à dire concernant sa sœur...

On se situe donc presque dans le schéma de la victime collatérale menant sa propre investigation. Presque, car le policier chargé de l'affaire, même s'il accumule les malaises et reçoit une très mauvaise nouvelle concernant sa santé, continue lui aussi à creuser de son côté. Le partage des deux démarches, avec leur lot de révélations et de voies sans issue, fabrique en grande partie le suspense de *Double Piège*. La réalisation a quelques pesanteurs, par exemple des flash-back à vocation de rappels mais inutiles; toutefois, le rythme demeure tenu au long des épisodes, pour une trame qui jouit aussi d'une excellente structuration de l'espace dans cette cité britannique cosue, avec ses demeures de luxe. Le milieu exploré contribue d'ailleurs à l'intérêt, de même que le personnage du commissaire incarné par Adel Akhtar. ■ N. Du. Une mini-série écrite par Daniel Brockhurst, d'après Harlan Coben (2024). A voir sur Netflix.